La joie de l'Evangile (Evangelii Gaudium)
Pape François, 2013

Le titre peut surprendre : nous ne nous levons pas tous les matins la joie au cœur à cause de l'Evangile.
C'est au travers du souci qu'il porte pour ce monde que le pape François nous appelle à la joie. Elle est la plus forte car c'est la promesse du Christ à ses disciples : « Vous serez tristes mais votre tristesse se changera en joie », et encore : « Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie et, votre joie, personne ne pourra vous l'enlever » (Jn 16, 20-22).
François veut donner à ce texte « une signification programmatique » pour l'Eglise. « Je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années ».
Mais, et c'est très nouveau il met ses paroles sous le signe de la collégialité : « Je ne crois pas qu'on doive attendre du magistère papal une parole définitive ou complète sur toutes les questions qui concernent l'Église et le monde. Il n'est pas opportun que le pape remplace les épiscopats locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de progresser dans une "décentralisation" salutaire ».

La joie ne s'improvise pas, elle se construit : François définit les pistes d'action dans lesquelles la joie de l'Evangile va se révéler.
Il y a un mot qui va revenir constamment au sujet de cette conversion missionnaire de l'Eglise, c'est : « sortir », « sortir vers les périphéries » et toutes les périphéries : ecclésiales (Les parvis), géographiques, sociales, existentielles (Là où l'Homme souffre). Le Pape François insiste sur le fait que l'Eglise, dans les temps actuels qui sont des temps de crise et où un certain nombre de catholiques sont tentés par le repliement, est appelée à « sortir d'elle-même ». Le but de l'Eglise, ce n'est pas l'Eglise. Le but de l'Eglise, c'est l'évangélisation et l'Eglise évangélise en recevant elle-même l'évangile du Christ et la joie de l'évangile. En sortant d'elle-même elle vivra la joie dans un monde qui ne déborde ni de joie ni d'espérance.
L'attitude de l'Eglise du Christ est inséparable du Christ lui-même qui dit à Nicodème : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils, son unique, non pas pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ». Donc la mission de l'Eglise est inséparable de la révélation de l'alliance de Dieu, de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, de l'amour qui saisit et qui sauve et qui n'est pas là pour condamner.
La parole du pape n'est jamais pessimiste. Elle est confiance inébranlable en Dieu et en l'action de Dieu. Il pratique le discernement qui porte non pas sur les évolutions historiques, économiques ou politiques du monde mais sur la présence de Dieu à l'intérieur de ces évolutions. C'est un acte de foi radical concernant cette présence de Dieu dans l'histoire des hommes.

En prophète il va ainsi « passer en revue l'Eglise et le monde ».

-Refus de l'économie de l'exclusion, de l'argent qui gouverne au lieu de servir, des inégalités qui engendrent la violence.
-Appel à une « réforme des structures » ecclésiales. Il veut les rendre plus missionnaires par une « décentralisation salutaire » pour bâtir le « sentiment collégial » en prenant garde à « l'accentuation de l'individualisme » ; et cela passe par des choses aussi simples (en apparence) que l'homélie et sa préparation ainsi que le changement du langage de l'Eglise.
-Refus du rejet par un système économique, « injuste à sa racine » qui fait des exclus non pas des exploités mais des « déchets », des « restes ». Chaque chrétien et chaque communauté sont « appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ».
-Appel à recevoir les différences comme une richesse et non une source de tension ou de conflit. Il comprend l'Église « comme la totalité du peuple de Dieu qui évangélise » (Cf. V II, LG), dans toutes ses différences. Ainsi en est-il des différences de sensibilités quand il s'adresse à ceux qui « se sentent supérieurs aux autres » parce qu'ils sont « inébranlablement fidèles à un certain style catholique propre au passé », de statut quand il demande davantage de responsabilités pour les laïcs et de sexe quand il souhaite « une présence féminine plus incisive ». Le ministère presbytéral est clairement dissocié de l'exercice d'un pouvoir.
-Refus d'une Eglise transformée en « bureau de douane » quand elle donne les sacrements : « Les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison », l'Eucharistie « n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles ».
-Appel à la paix par le biais du dialogue œcuménique et interreligieux : « Nous pouvons apprendre tant de choses les uns des autres », « Dans le dialogue avec nos frères orthodoxes, nous avons la possibilité d'apprendre quelque chose de plus sur le sens de la collégialité », « Le dialogue et l'amitié avec les fils d'Israël font partie de la vie des disciples de Jésus » et le dialogue avec les « croyants de l'Islam » fait aussi partie d'un dialogue interreligieux qui doit être mené « avec une identité claire et joyeuse ».

Finalement pourquoi le pape nous touche-t-il si profondément ?
Parce qu'il nous renvoie en permanence au cœur de l'Evangile :
-poussés à la vérité par la force de l'Esprit
« Jésus veut des évangélisateurs qui annoncent la Bonne Nouvelle non seulement avec des paroles, mais surtout avec leur vie transfigurée par la présence de Dieu ».
-miséricordieux comme le fut le Christ avec le bon larron
« Souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume », « Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis » (Lc 23, 43).
-dans une rencontre personnelle avec Jésus qui nous sauve
« Quand tu étais sous le figuier je t'ai vu (Jn 1, 48).

Jean-Paul
Octobre 2015